L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 MARS 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
E. DUVERGER. H. MATHEW.
N° 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 17 MARS.

EUROPE.

Le steamer *Baltic* est arrivé à New York le 14 de ce mois, avec des avisd Augistorre jusqu'au 27 Février.

Lord John Russell, entièrement remis de son indisposition, etait parti pour Vienne pour assister aux déerations du Congrès diplomatique qui devait s'ouvrir incessamment dans cette capitale. Les amis de la paix fondaient beaucoup d'espoir sur la conférence.

Le bruit avait répandu en Europe que la Toscane avait allhere a l'alliance des puissances occiden ales contre la Russie. Quant au gouvernement napolitain il ne se serait pas encore interesté activement avec la France et l'Angleterre.

Le cabinet forme par lord Palmerston a depuis sa modifie. Lord John Russell a été nommé secretaire colonial, Frank n Lewis, ancien président de la commission de la loi des Pauvres, chancelier de l'Echiquier, et sir George Grey, secretaire d'Etat pour le département de l'interieur.

Un engagement a eu lieu près d'Eupatoria entre la 1ere division turque sous les ordres d'Omer Pacha et la division du general Lapranli. Le bruit courait que les Russes avaient été battus.

Rien de nouveau a Constantinople.

HAVANE

Le steamer *United States*, capitaine John Graham et arrivé à Mobile mercredi dernier, venant de New York et de la Havane. Le journal des nouvelles de cette dernière ville publie ce qui suit, concernant l'arrivée de cette personne : quelque soit le but de l'auteur, ses recherches, non seulement n'eurent pas le résultat désiré, mais parce qu'elles représentèrent cette de la pensée européenne sous un autre jour que la presse anglaise et française. L'ancien gouverneur de la Hongrie, apprenant enfin que monsieur était venu *solel de la curiosité*, a eu cette occasion d'entretenir *correspondance*, et un des derniers numéros du *Times* renferme une lettre fort remarquable de Pillustre Magyar. Sous ce titre : « Comment l'Angleterre s'est-elle laissé entraîner à faire la guerre à la Russie ? » il applique a démontrer que le gouvernement anglais a la *déclarée guerre au czar*, sans avoir été offensé dans et pour ne pas laisser Louis Napoléon *seul* un rôle qui l'eut relégué dans l'ombre et mis pour ainsi dire au dehors du concert européen. La France se décidant à la guerre, il n'est que l'Angleterre, malgre ses répugnances, à la suivre. La lettre de Kossuth est cette autre preuve des faits historiques, y sont groupés de manière à justifier l'assertion de l'auteur. Elle se termine ainsi :

Maintenant, qui imagine toute l'Europe dépendant de la vie ou du bonheur d'un homme—et quel homme !—et d'un homme qui ne veut ni veut mourir. Oh ! comme cette Babylone se tombera au premier coup de la foudre !

Hommes d'Amérique, soyez prêts pour ces grands événements ! Et si vous désirez avoir un avenir, travaillez à le mériter ; autrement, vous serez ... ou ils emporteront par le tourbillon des événements.

En finissant, je veux vous donner quelques chiffres tirés de ces événements qui se préparent :

L'armée française en Crimée est à la veille d'être renforcée de 50,000 hommes. La guerre n'est pas populaire en France. L'Alsacien, dans son dernier voyage à Paris, a été tellement frappé de ce fait, qu'il annonce à l'empereur d'avoir découvert à quelques *conscrits* qu'ils allaient être *mis* à mauvais *exprès* pour *disparaître* mal au grand jour. Cependant, malgré cette découverte, l'empereur a été forcé d'ajouter cette France, à l'esprit de guerre, ils ne se laissent tenter ni par la *gloire* par la *cent*. Les nouveaux prétendus *volontaires* sont, dit-on, des *familles* sont remplacés par *volontaires* et par *argent*. A Paris, on a donné, à la guerre, un compte-rendu des *sommes* levées par *emprunt*. Il s'élève à 1,500,000 francs. A Paris, on a donné, à la guerre, un compte-rendu des *sommes* levées par *emprunt*. Il s'élève à 1,500,000 francs.

Les dissensions et division règnent dans les quartiers généraux du bonaparte et dans celui de son ministre de la guerre. Le duc de Malakoff et Morny sont pour la paix à tout prix. L'empereur a cet égard, il n'est seulement comme à une *simple invention* à l'usage public, mais également une part de circonscrite dans la Crimée et ne va plus sur les bords du Prath, tout cela consiste. Louis Napoléon désirait faire la guerre en Algérie. Certains membres de la famille n'ont aucune qui est équivalent à perdre une armée en ce qui a attiré l'opinion de France à son obstination, a amené d'autres forces à développer que des résultats tout exterieurs, tout officiers, affectation que la vérité a tuée. Le second général, Canrobert, a fait un rapport, les Lamoricières, les Bedeaux, les Lefroy, les Charras restant irréconciliables ; l'empereur devra donc ou se faire la force ? Je ne sais pas ; mais je me rappelle cependant Napoléon se familier reposait sur l'armée de Crimée, assez les Anglais faire en ... Le cas apparent, et finissait par ... cet effet de la guerre, ... de ... de ... de